



MÉMOIRE DE L'HISTOIRE

et appartenance générationnelle des personnes âgées

CHRISTIAN LALIVE D'EPINAY^{1,2} & STEFANO CAVALLI¹

1. CENTRE INTERFACULTAIRE DE GÉRONTOLOGIE, UNIVERSITÉ DE GENÈVE

2. DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE, UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Quels sont les événements et changements socio-historiques survenus durant le courant de leur vie que les personnes vieillissantes retiennent comme particulièrement saillants? A partir des données suisses de la recherche CEVI (Changements et Événements au cours de la Vie), les auteurs analysent les résultats obtenus auprès des personnes de trois classes d'âge: 50-54 ans, 65-70 ans et 80-85 ans. Ils testent l'hypothèse de Mannheim selon laquelle, dans les sociétés contemporaines, la mémoire historique se formerait au cours de l'adolescence et de l'entrée dans la vie adulte, avec la prise de conscience du monde et de l'histoire, de ce fait elle serait l'un des principes actifs de la différenciation générationnelle. En associant au concept de génération celui de mémoire collective (Halbwachs), ils scrutent le degré de convergence des choix des membres de chaque cohorte. Leur troisième question porte sur la part laissée aux événements survenus dans les phases ultérieures de la vie; la quatrième sur le degré de convergence (mémoire collective) ou de divergence (mémoires individualisées) qui sous-tend ces choix. Dans la partie finale, les auteurs confrontent leurs résultats avec ceux qui ont été obtenus en Argentine. Cette confrontation permet d'introduire la distinction entre mémoire générationnelle et mémoire nationale (trans-générationnelle) et ainsi d'élaborer des hypothèses sur les conditions d'émergence de cette dernière.

MEMORY OF HISTORY AND GENERATIONAL BELONGING OF OLDER PEOPLE

Which events and socio-historical changes occurring during their lifetime do older people consider to be particularly outstanding? Based on Swiss data from the CEVI research (Changes and Events over a lifetime), the authors analyse results obtained from three different age groups: 50-54, 65-70 and 80-85. They are testing the Mannheim hypothesis whereby, in contemporary societies, historic memory is formed during adolescence and entry into adult life, becoming aware of the world and of history, thus being one of the active principles of generational differentiation. By associating the concept of generation with collective memory (Halbwachs), they examine to what degree the choices of the members of each cohort converge. Their third question concerns the part devoted to events taking place in other stages of their lives, the fourth question concerns the convergence degree (collective memory) or divergence degree (individual memories) which under-lye the choices. In the final part, the authors confront their results with those obtained in Argentina. The confrontation allows for the introduction of the distinction between generational memory and national memory (trans-generational) and thus enables the setting up of hypotheses on the conditions in which national memory emerges

Cet article traite de la mémoire de l'histoire portée par des personnes de différents âges, plus particulièrement par celles qui ont franchi le mitan de la vie. Quels sont les événements et changements socio-historiques survenus au cours de leur vie que ces personnes de différents âges retiennent comme particulièrement saillants ?

Ce questionnement ne peut faire l'économie d'une hypothèse forte formalisée en psychologie, mais dont l'origine remonte à Mannheim, selon laquelle la mémoire autobiographique voit son socle se former au cours d'une période précise de la vie qui va de l'adolescence à l'entrée dans la vie adulte (schématiquement de 10/15 ans à 25/30 ans), période marquée par la prise de conscience du monde dans lequel on vit. Etudiant la distribution des souvenirs au cours du développement, des auteurs comme Rubin et Conway ont mis en évidence trois composantes de la mémoire autobiographique : ce qui se passe dans les premières années de vie tend à être oublié (« *childhood amnesia* ») ; on se souvient mieux des informations encodées pendant l'adolescence et le début de la vie adulte (« *reminiscence bump* ») ; les souvenirs deviennent moins accessibles avec le passage du temps (« *forgetting* ») ou, pour le dire simplement, on retient plus les événements récents (Conway et Pleydell-Pearce, 2000 ; Rubin, 1982 ; Rubin, Wetzler & Nebes, 1986 ; cf. aussi Draaisma, 2008 [2001], chap. 13). Le « pic de mémoire » (« *reminiscence bump* ») a systématiquement été observé dans des études empiriques réalisées dans plusieurs pays, ce qui amène les psychologues à le considérer comme un phénomène universel (e.g., Conway, Wang, Hanyu & Haque, 2005).

Associer l'adolescence à un processus d'ouverture au monde et au début de la construction de la mémoire historique se retrouve dans une théorie sociologique classique, celle des générations socio-historiques que Mannheim a élaborée à la fin des années 1920 (1990 [1928]). Pour cet auteur, le rythme même des événements et des transformations sociales, culturelles et politiques qui caractérisent les sociétés historiques construit des « situations générationnelles » (*Generationlage* ou *-lagerung*) propices à la formation d'« ensembles [ou liens] générationnels » (*Generationszusammenhang*). La distinction entre l'une et l'autre est analogue à celle qui selon Marx – dont Mannheim s'inspire explicitement – distingue la « classe potentielle » (ou « objective »), définie par sa position dans le mode de production, de la « classe réalisée », porteuse d'une conscience

ou d'une idéologie. Un ensemble générationnel est doté d'une mémoire historique qui se forme dès l'adolescence – autour de la dix-septième année, dit Mannheim (1990 [1928], p.55) en s'appuyant sur des travaux de psychologues de son temps –, alors que l'être humain s'ouvre sur le monde environnant. Cette expérience du monde se cristallise dans la mémoire et c'est ainsi qu'une cohorte de naissance se transforme en un ensemble générationnel – ou «génération sociohistorique», comme il est maintenant d'usage de le dire en français – c'est-à-dire un ensemble dont les individus partagent la référence à des événements sociopolitiques, à des modes littéraires comme à des goûts artistiques. Alors que chez Marx, c'est la lecture de la société et de sa dynamique à partir d'une position et d'intérêts de classe qui en constitue la conscience ou l'idéologie, chez Mannheim, c'est la mémorisation partagée d'épisodes historiques et du sens qui leur est associé qui est le principe de coalescence d'une génération sociohistorique (Lalive d'Épinay & Bickel, 1996 ; cf. aussi Chauvel, 1998).

Si psychologues et sociologues font la part belle au travail de la mémoire, les premiers focalisent la mémoire individuelle et son développement alors que les seconds s'intéressent à l'agrégation des mémoires individuelles dans la formation de mémoires au contenu partagé, processus qui structure une dimension de la stratification sociétale, celle des générations. L'analyse proposée par Mannheim (1990 [1928]) renvoie à la notion de mémoire collective, bien qu'il n'utilise pas cette notion qui est au cœur d'un ouvrage paru en France trois ans plus tôt, celui de Halbwachs intitulé *Les cadres sociaux de la mémoire* (1994 [1925]).¹ Ici la notion désigne l'ensemble des souvenirs les plus fondamentaux partagés par un groupe. Ces souvenirs se fixent dans les mémoires individuelles par la médiation des principaux cadres sociaux, principalement le langage et l'enveloppe spatio-temporelle d'une société. Dans la lignée durkheimienne, Halbwachs donne à la mémoire collective la fonction d'assurer la pérennité et la cohésion du groupe par un travail de reconstruction du passé en relation avec les besoins du présent. Mais Halbwachs n'ignore pas que la mémoire collective peut connaître des différenciations sous l'action filtrante de certains cadres sociaux : il mentionne plus particulièrement la religion, la classe sociale, le groupe professionnel et la famille, mais néglige la génération. A notre avis, cela s'explique par le fait qu'Halbwachs s'appuie avant tout sur l'étude des sociétés communautaires, relativement stables, alors que Mannheim considère les sociétés

1. Halbwachs continuera à explorer cette notion jusqu'à sa mort, comme l'atteste un second ouvrage, inachevé, publié en 1950 (*La mémoire collective*, 1997 [1950]).

européennes de son temps, fortes d'une dynamique accélérée de transformations. Pour le premier, la mémoire collective est un élément de continuité et de stabilité, le second se pose la question du changement socioculturel et fait de la notion de génération son analyseur.

L'héritage combiné de Mannheim et de Halbwachs, donc l'articulation des concepts de mémoire collective et de génération socio-historique, est repris par Schuman et ses associés dans un ensemble de travaux qui traitent des différences selon l'âge (ou la génération) dans la perception de l'histoire nationale et internationale (e.g., Schuman & Rodgers, 2004; Schuman & Scott, 1989; Scott & Zac, 1993). Ces auteurs retiennent et confirment l'hypothèse du « pic de mémoire » lors de l'adolescence et du début de l'âge adulte (ils parlent d'un « *critical age* », ou âge névralgique), phénomène qui constitue le grand différenciateur générationnel. Ils ajoutent cependant que la mémoire peut s'enrichir et se modifier au cours des étapes ultérieures du parcours de vie, en fonction de l'enjeu des événements et changements survenus, de leur répercussion dans les médias, de leur commémoration, etc. (Schuman & Corning, 2000). Avec leurs recherches empiriques, ils ont observé, entre autres, que certains événements récents peuvent faire ressurgir la mémoire d'épisodes plus anciens. Au phénomène de « *collective recalling* » fait pendant celui de « *collective forgetting* » : par exemple, avec une étude menée à la fin de 2001, ils ont montré que les événements très récents du 11 septembre 2001 estompent le souvenir de l'effondrement de l'empire communiste et de la fin de la guerre froide (Schuman & Rodgers, 2004).

La présente étude s'inscrit dans une perspective qui vise à articuler les trajectoires des vies individuelles aux contextes sociohistoriques au sein desquels elles se déroulent. Nous nous demandons d'abord si le travail de réminiscence historique effectué par les personnes âgées permet de vérifier l'hypothèse du « pic de mémoire » (« *reminiscence bump* ») au cours de l'« âge névralgique », et ensuite si ce phénomène conduit à la formation de mémoires collectives générationnelles, en d'autres termes si, au sein d'une même classe d'âge, se dessine un accord interpersonnel sur les épisodes encodés. En troisième lieu, nous nous demanderons si des événements survenus à un stade ultérieur de la vie se sont également inscrits dans la mémoire et, dans un tel cas, quel est leur poids relatif et dans quelle mesure s'observe ici également

une convergence interpersonnelle sur la sélection des événements encodés ou au contraire si la mémoire tend à se segmenter, voire à s'individualiser.

L'ÉTUDE CEVI

L'étude CEVI – *Changements et événements au cours de la vie*² – porte sur la relation entre le déroulement des vies individuelles et la dynamique sociohistorique; elle prend pour révélateurs la notion de changement (dans sa propre vie ou dans son environnement) et la perception qu'en ont les individus. Elle comprend trois volets principaux: le premier porte sur les changements jugés importants qui sont survenus récemment dans la vie de la personne, le second sur la perception des principaux tournants de sa vie et le troisième sur les événements sociohistoriques les plus marquants qui se sont produits au cours de la vie.

Dans un article publié par cette même revue, nous avons présentés certains des résultats concernant les deux premiers volets (Lalivé d'Épinay & Cavalli, 2007); c'est du troisième qu'il est question ici. La question posée était la suivante: «*Considérons maintenant les grands événements et changements qui se sont produits dans votre pays et dans le monde au cours de votre vie. Quels sont ceux qui vous ont le plus frappés?*»

La personne interviewée devait décrire chaque épisode qu'elle mentionnait (quatre au maximum), le situer dans le temps et dans l'espace, indiquer son âge lors de sa survenue et enfin expliciter les raisons de son choix.

L'enquête a porté sur un échantillon non aléatoire de la population adulte du Canton de Genève (Suisse), échantillon stratifié selon le sexe et selon cinq classes d'âge: 20-24, 35-39, 50-54, 65-69 et 80-84 ans. La stratification vise à garantir une présence relativement égale des personnes des différentes classes d'âge et, à l'intérieur de chacune d'entre elles, des hommes et des femmes. Le choix de séparer par une décennie chacune des classes d'âges de sa ou de ses voisines est un artefact qui a pour but de faciliter la typification de chacune d'entre elles par jeu de contraste.

Il est raisonnable de considérer que les différences relevées lors de la comparaison entre les cinq groupes dépendent bien de la

2. La recherche internationale CEVI a été conçue et développée par Stefano Cavalli et Christian Lalivé d'Épinay (Centre interfacultaire de gérontologie et Département de sociologie, Université de Genève). Ces derniers en assurent la coordination internationale. A ce jour, le réseau CEVI associe des chercheurs de huit pays (Argentine, Belgique, Canada, Chili, France, Italie, Mexique et Suisse). Pour plus d'informations, voir le site: <http://cig.unige.ch/recherches/cevi.html>.

variable « âge », sans bien sûr qu'il soit possible de faire l'économie de s'interroger sur l'interprétation qu'il convient de lui donner, puisque, comme on le sait, l'âge chronologique n'est jamais qu'un simple paramètre de repérage voué à indexer des trajectoires (Prigogine & Pahaut, 1985, p. 23), donc un marqueur vide en ce qu'il ne contient pas en soi l'explication de ce qu'il mesure. La question de l'interprétation renvoie aux deux faces conceptuelles de ce Janus qu'est la classe d'âge. Circonscrie-t-elle un âge biologique couplé avec sa définition sociale de position dans le parcours de vie ou pointe-t-elle un parcours biographique historiquement situé, ce que désigne la notion de cohorte? Le découpage en classes d'âge répond à cette préoccupation théorique en élaborant ces deux possibilités. D'un côté, le marqueur âge permet de recourir au modèle explicatif du parcours de vie et de son découpage en étapes ou positions, chaque étape correspondant à la définition sociétale d'un âge donné.

Dans le cadre de CEVI, le découpage en classes d'âge répond à une approximation chronologique de positions typiques :

20-24 : entrée dans la vie adulte ;

35-39 : vie active et familiale installée ;

50-54 : vie active et familiale avancée ;

65-69 : retraite ;

80-84 : vieillesse.

De l'autre, l'âge sert à circonscrire cinq cohortes quinquennales distinctes, formées historiquement entre 1920-24 pour la plus ancienne, entre 1935-39, 1950-54 et 1965-69 pour les suivantes, et entre 1980-84 pour la plus récente.

La notion de génération, ainsi que cela a été précisé dans l'introduction, désigne un ensemble réel, défini du point de vue socio-historique ; celle de cohorte résulte d'un artefact du chercheur, elle constitue un outil méthodologique, mais rien n'autorise à penser que les contours d'une génération se façonneraient selon les exigences d'un calendrier basé sur une chronologie décimale (Lalive d'Épinay & Bickel, 1996). La question reste donc ouverte de savoir si toutes ou certaines des cohortes retenues appartiennent bien à des « ensembles générationnels », au sens de Mannheim (1990 [1928]).

Le travail de terrain a eu lieu en novembre 2004. Les entretiens ont été effectués par une quarantaine d'étudiants en sociologie

dans le cadre d'un séminaire de méthodes de recherche dirigé par Stefano Cavalli. Chaque étudiant avait pour consigne de faire passer quinze questionnaires, en choisissant trois personnes par classe d'âge. L'objectif était d'obtenir au moins 100 questionnaires dans chaque groupe d'âge, avec un nombre relativement égal d'hommes et de femmes. Cet objectif a été atteint et 633 questionnaires valides ont été réunis.

L'échantillon, comme nous l'avons précisé, ne résulte pas d'un tirage aléatoire³. La comparaison systématique des caractéristiques sociodémographiques des personnes interviewées avec celles de la population genevoise a permis de détecter certains biais. Le principal concerne le groupe le plus jeune : comme on pouvait s'y attendre, les étudiants y sont surreprésentés. En général, le niveau d'éducation est plus élevé dans l'échantillon que dans la population. Enfin, dans le groupe des octogénaires, les personnes résidant en institution sont surreprésentées ; face à la difficulté de trouver des octogénaires, des étudiants se sont rendus dans ces établissements pour faire remplir les questionnaires.

3. Aussi n'appliquerons-nous pas de tests statistiques aux données.

Signalons que la question posée a fait sens pour les personnes interrogées qui n'ont pas eu de problème à sélectionner les événements ou changements majeurs selon elles. Rares sont celles qui n'en mentionnent aucun : de 3 à 4% dans les quatre premiers groupes, 10% parmi les octogénaires. D'une sélection possible de quatre épisodes, les personnes ont mentionnés en moyenne entre deux et trois événements (moyenne générale de 2,53 ; écart type de 1,09). Selon les classes d'âge, la moyenne reste à l'intérieur d'une fourchette assez resserrée, puisqu'elle va d'un minimum de 2,26 chez les plus âgés à un maximum de 2,92 chez les quinquagénaires.

UN « ÂGE NÉVRALGIQUE » DE LA FORMATION DE LA MÉMOIRE ?

Dans le tableau 1, la question de l'« âge névralgique » est traitée de deux manières : la colonne « a » du tableau donne la proportion des *personnes* évoquant un événement survenu alors qu'elles avaient un âge donné ; la colonne « b » présente la distribution des *épisodes* selon l'âge des personnes au moment où ils se déroulaient.

Tableau 1 :
Age des personnes au moment des changements sociohistoriques

Age	Cohorte 1950-54		Cohorte 1935-39		Cohorte 1920-24	
	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)
0-9 ans	15	6	52	25	9	5
10-24 ans	69	41	25	12	75	56
25-39 ans	50	23	51	28	15	9
40-54 ans	58	30	29	16	19	13
55-69 ans			37	19	9	5
70-84 ans					20	12

(a) Personnes (%) mentionnant un changement survenu à l'âge de... (total > 100 %).

(b) Changements (%) survenus à l'âge de... (total = 100 %).

Passons en revue les cohortes. La plus ancienne apporte une confirmation quasi idéale à la thèse d'un « âge névralgique » de la formation de la mémoire historique. En effet les trois-quarts de ses membres mentionnent un épisode vécu entre 10 et 24 ans (colonne « a »), et plus de la moitié des événements relatés ont bien eu lieu dans cette période (colonne « b »). La cohorte des quinquagénaires répond aussi à ce modèle : sept personnes sur dix remémorent un événement de cette période de leur vie et, sur l'ensemble des mentions, 41 % se rapportent à cette époque. Notons dans la foulée que ces deux cohortes apportent de l'eau au moulin à l'hypothèse de l'enfance comme âge de l'oubli : parmi les événements mentionnés, très rares sont ceux survenus avant 10 ans (5 et 6 %).

En revanche, les réponses de la cohorte des jeunes retraités (65-69 ans) ne confirment pas l'hypothèse. Au contraire, seul le quart de ses membres fait référence à des événements survenus dans la période névralgique, qui est celle qui regroupe la proportion la plus faible des mentions (12 %). En revanche, 52 % d'entre eux remémorent des événements produits au cours de l'enfance, et autant (51 %) des épisodes survenus alors que ces personnes étaient déjà bien engagées dans la vie adulte. Mais avant de conclure à une réfutation de l'hypothèse, souvenons-nous que l'histoire ne se déroule pas comme un fleuve au cours paisible et régulier. La question posée, rappelons-le, fait référence à des « événements ou changements sociohistoriques » considérés comme marquants ; or certaines périodes en sont plus riches que d'autres ; par ailleurs,

les changements sourds qui taraudent les sociétés dans la durée frappent sans doute moins l'attention que l'irruption subite d'événements de grande portée et hautement médiatisés. Avant de conclure sur ce point, il convient maintenant d'examiner quels sont les événements et changements qui font référence ainsi que leur inscription dans le temps. Chemin faisant, nous pourrions du même coup tester l'hypothèse de la construction de mémoires collectives comme principe différenciateur des générations.

GÉNÉRATIONS ET MÉMOIRES COLLECTIVES

Dans le tableau 2, nous indiquons les sept changements socio-historiques mentionnés par la plus forte proportion de membres de chaque cohorte (par ordre décroissant). Tout en centrant l'analyse sur les trois cohortes les plus âgées, dans ce tableau nous présentons également les résultats obtenus auprès des cohortes les plus récentes, certains contrastes contribuant à l'interprétation. Dans le tableau 3, ces changements sont explicités et datés.

Tableau 2:
Les sept changements socio-historiques mentionnés par le plus grand nombre d'individus (par cohorte)

Cohorte 1980-84 (20-24 ans)		Cohorte 1965-69 (35-39 ans)		Cohorte 1950-54 (50-54 ans)		Cohorte 1935-39 (65-69 ans)		Cohorte 1920-24 (80-84 ans)	
11/09	58 %	11/09	39 %	Espace	26 %	2 ^e GM	50 %	2 ^e GM	72 %
G. Irak	15 %	Mur Berlin	38 %	Mur Berlin	21 %	Progrès	17 %	Progrès	8 %
Mur Berlin	15 %	G. Irak	12 %	Mai 68	19 %	Espace	16 %	Espace	7 %
G. Golfe	10 %	G. Golfe	11 %	11/09	19 %	Mai 68	13 %	Crise	6 %
Isr./Pal.	8 %	Isr./Pal.	10 %	JFK	17 %	11/09	12 %	Femmes	6 %
Progrès	8 %	EEE	8 %	Femmes	10 %	JFK	11 %	JFK	5 %
Blocher	7 %	Bush	8 %	Vietnam	9 %	Algérie	9 %	11/09	4 %

...
...

Tableau 3
Présentation et datation des principaux changements sociohistoriques

Abréviation	Description	Datation
11/09	Attentats du 11 septembre 2001, à New York et Washington	2001
2 ^e GM	Seconde Guerre mondiale	1939-1945
Algérie	Guerre d'Algérie	1954-1962
Blocher	Election au Conseil Fédéral (Gouvernement suisse) du leader de l'UDC, parti de droite à tendance xénophobe	2003
Bush	Elections présidentielles de G.W. Bush	2000/2004
Crise	Crises économiques. Pour les octogénaires, la Grande Crise (1929-32)	1929-32
EEE	Adhésion à l'Espace Economique Européen (ancêtre de l'UE) refusée en votation populaire (Suisse)	1992
Espace	Conquête de l'espace: à quelques exceptions près, premier homme sur la lune	1969
Femmes	Emancipation des femmes, symbolisée en Suisse par l'obtention du droit de vote suite à une votation populaire	1971
G. Golfe	Guerre du Golfe qui a suivi l'invasion du Koweït par l'Irak	1991
G. Irak	Guerre d'Irak. Peut être vue comme une conséquence de 11/09	2003-
Isr/Pal.	Conflit israélo-palestinien	1948-
JFK	Assassinat du président J.F. Kennedy	1963
Mai 68	Mai 1968 en France, et aussi d'autres épisodes survenus alors en Europe	1968
Mur Berlin	Chute du Mur de Berlin	1989
Progrès	Innovations technologiques et amélioration des conditions de vie.	1950-
Vietnam	Guerre du Vietnam	1964-1975

Quels sont les choix opérés par les membres des cinq cohortes? Commençons par la plus ancienne et laissons pour la fin l'exception, à savoir la cohorte 1935-39. La très forte concentration des choix faits par les membres de la cohorte 1920-24 sur des épisodes de leur adolescence et du début de leur vie d'adulte s'explique

aisément maintenant qu'en est précisé le contexte historique. Ils avaient entre 15 et 19 ans lorsqu'éclata la Seconde guerre mondiale. Les hommes de cette cohorte sont ceux qui ont passé le plus de temps (plusieurs années) sous les drapeaux ; ils auraient été en première ligne en cas d'invasion. C'est la « génération de la Mob » (« moi, j'ai fait la Mob ! » – pour mobilisation – disent avec fierté les gens de cette génération). Certes, la Suisse n'a pas été un pays belligérant et les atrocités de la guerre ont été épargnées à sa population. Mais la guerre a marqué le pays qui s'est trouvé encerclé par les forces de l'Axe pendant près de cinq années. Pendant que les hommes passaient à plusieurs reprises de longs mois sous les drapeaux, les femmes devaient assumer la responsabilité familiale et faire face aux contraintes de la vie quotidienne dans un contexte de rareté et d'angoisse ; au rationnement s'ajoutait la peur de l'invasion allemande qui paraissait inéluctable et qui fut plusieurs fois annoncée comme imminente.

Près des trois-quarts des personnes de cette cohorte remémorent la Seconde guerre mondiale ; la mémoire collective de cette génération s'est formée autour de cette expérience dramatique vécue au moment de l'entrée dans la vie adulte. Expérience si marquante et unique que rien du déroulement ultérieur de l'histoire ne vient la compléter. Non que les membres de cette cohorte ne mentionnent pas des épisodes ultérieurs (43 % du total des changements mentionnés), mais aucun n'entraîne l'adhésion ne serait-ce que de 10 % d'entre eux. La mémoire collective est celle de la guerre, au-delà, la mémoire de l'histoire se fragmente et s'individualise.

Dans la cohorte 1950-54, sept personnes sur dix mentionnent des changements survenus à « l'âge névralgique » qu'ils ont vécu entre la fin des années 1960 et le début des années 1970. A la différence cependant de la cohorte la plus ancienne avec sa référence à un épisode majeur et unique, elles remémorent divers événements de l'époque. Ils avaient entre 15 et 20 ans lorsque le premier homme a marché sur la lune (26 %), un an de moins en mai 1968 (19 %) ; un peu plus lors de la conquête du droit de vote par les femmes (10 %). La guerre du Vietnam sévissait alors (9 %) ; l'assassinat de J.F. Kennedy (17 %) est un peu antérieur.

Peut-on parler ici de mémoire collective générationnelle ? De fait, les épisodes mentionnés ne composent-ils pas une constellation organisée autour de certaines valeurs et de certains mythes col-

lectifs? L'exploration spatiale avec Neil Armstrong marchant sur la lune n'est-elle pas une utopie réalisée? Mai 1968 et la figure de J.F. Kennedy n'incarnent-ils pas le désir d'un changement et d'une relève générationnelle? La conquête du suffrage féminin n'est-elle pas la réalisation de ce qui longtemps a été tenu – surtout en Suisse – pour impossible? L'évocation de la guerre du Vietnam (comme celle d'Algérie que mentionnent certains de leur aînés de la cohorte 1935-39) ne renvoient-elle pas à l'espoir d'un monde sans colonialisme? Tous ces épisodes ne sont-ils pas tramés par un filigrane commun, celui d'une utopie de changement et de progrès. Non pas tant le progrès matériel véhiculé au cours des « Trente Glorieuses » (1945-1975) qu'un progrès moral, l'espérance d'un monde plus fraternel? Avançons ici l'hypothèse d'une « génération de l'utopie ». Complétons l'analyse en relevant que deux événements ultérieurs se sont également inscrits dans la mémoire d'une minorité importante de cette génération : la chute du mur de Berlin et, récemment, les attentats du 11 septembre 2001 avec à sa suite la guerre d'Irak.

C'est d'ailleurs autour de ces deux événements que se structure la mémoire historique de la cohorte suivante (1965-69), alors que la plus récente (1980-84) appartient à la « génération du 11 septembre ».

Venons-en maintenant à la cohorte 1935-39. Sa double référence (soit à des événements survenus pendant leur enfance, soit à d'autres survenus alors qu'ils étaient installés dans la vie adulte dans l'âge adulte) s'éclaire maintenant. Ils ont vécu l'« âge névralgique » alors que les « Trente Glorieuses », période de croissance économique soutenue, d'élévation du niveau de vie et d'innovations technologiques (boom de l'automobile, électroménager, téléviseur, contraception chimique) transformaient radicalement la vie quotidienne. Mais en même temps, cette période de profonds changements structurels n'est guère scandée par des événements spectaculaires, en tout cas à leurs yeux de Suisses, surtout par comparaison avec un amont marqué par la Seconde guerre mondiale (la moitié d'entre eux la mentionne) et avec un aval, les années 1960, où l'histoire s'emballe et les événements se multiplient. Pour cette seconde période, et comme c'est le cas de la cohorte 1950-54, le choix de l'événement varie : 16% citent l'aventure spatiale, 13% mai 1968, 11% la mort de J.F. Kennedy et 9% la guerre d'Algérie. La mémoire historique de la cohorte 1935-39 s'est forgée dans la

tension entre la réminiscence de la guerre et celle de l'utopie progressiste des années 1960.

En synthèse, des cinq cohortes présentes, trois au moins font partie chacune d'un « ensemble générationnel » doté d'une mémoire collective de l'histoire : « génération de la Mob » (cohorte 1920-24), « génération de l'utopie » (cohorte 1950-54), et « génération 11 septembre » (cohorte 1980-84). Dans ces cas, le socle de la mémoire collective repose bien sur l'encodage d'événements survenus lors de l'âge névralgique. La double référence de la cohorte 1935-39 – d'un côté la Seconde guerre mondiale, de l'autre l'utopie d'un monde meilleur – donne à sa mémoire collective une coloration spécifique si bien que nous sommes tentés de penser qu'elle n'est pas simplement une cohorte située dans la frange sécante de deux générations, mais qu'elle constitue bien, de par la spécificité de sa mémoire, une génération sociohistorique au sens où l'entendait Mannheim (1990 [1928]).

Qu'en est-il de la cohorte formée entre 1965 et 1969 ? Elle pourrait être la génération du « Mur de Berlin » et de l'effondrement du système communiste puisque quatre sur dix de ses membres y font référence, mais elle subit aussi fortement l'onde de choc des attentats du 11 septembre 2001 et de ses conséquences (plus de la moitié mentionne les attentats et/ou la guerre d'Irak). Se pourrait-il que l'impact de ces événements récents ait quelque peu estompé le souvenir des événements qui transformèrent l'Europe dans les années 1989 et suivantes ? C'est en tout cas ce qu'observent Schuman & Rodgers (2004) en se basant sur les résultats de deux enquêtes menées aux Etats-Unis, l'une en 2000 et l'autre quelques mois après les attentats du 11 septembre 2001. Ne disposant que d'une étude unique, nous ne pouvons que mentionner cette hypothèse, et constater que si cette cohorte est porteuse d'une mémoire historique clairement identifiable, celle-ci renvoie à deux *topoi* historiques distincts si bien qu'il est difficile de trancher la question de savoir si elle appartient ou non à une génération spécifique.

DU TRAVAIL DE LA MÉMOIRE AU-DELÀ DE « L'ÂGE NÉVRALGIQUE »

Passons maintenant aux deux dernières questions. Dans quelle mesure le travail de mémorisation sélective des événements du monde se poursuit-il une fois la personne installée dans la vie

adulte? Si tel est le cas, ce travail continue-t-il à alimenter une mémoire partagée, collective?

Le tableau 1 enseigne que, selon la cohorte, entre 39% et 63% des épisodes cités se sont produits alors que les personnes avaient plus de 25 ans (entre 30 et 35% ont eu lieu alors qu'elles avaient dépassé la quarantaine). La mémoire continue ainsi à s'enrichir mais, comme on peut le voir dans le tableau 2, elle se fragmente à des degrés divers. Deux événements (mur de Berlin : 21% ; 11 septembre 2001 : 12%) retiennent l'attention de fractions qualifiées de la cohorte 1950-54. En revanche, les membres de la cohorte 1920-24 ne s'accordent sur aucun événement ultérieur ; parmi la cohorte 1935-39, des épisodes mentionnés survenus au-delà de la quarantaine, seuls les attentats du 11 septembre 2001 sont mentionnés par plus d'une personne sur dix (12%).

4. Sous la direction de Liliana Gastrón, Universidad Nacional de Luján et María Julieta Oddone (Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales, FLACSO Buenos Aires).

Récapitulons les réponses que cette étude apporte aux questions initiales. L'enquête CEVI ayant également été réalisée en 2004 en Argentine⁴, nous confronterons nos résultats à ceux obtenus par nos collègues de Buenos-Aires, en nous appuyant sur une de leurs publications (Oddone & Lynch, 2008). Le contraste marqué des deux situations nationales étayera les généralisations qu'il est possible d'associer à certains résultats.

La recherche CEVI confirme l'intuition de Mannheim (1990 [1928]), selon laquelle la prise de conscience du monde et de son histoire, avec l'encodage de certains événements, s'opère à partir de l'adolescence et au cours du passage vers la vie adulte (hypothèse d'un « âge névralgique »). Cette hypothèse, bien attestée par les réponses données par les membres de quatre des cinq cohortes suisses, est validée par les données réunies en Argentine, où cependant il faut tenir compte de l'existence d'une mémoire historique nationale, donc transgénérationnelle, associée aux « années de plomb » sous la dictature (1976-1983) et à la débâcle de la guerre des Malouines (cf. Oddone & Lynch, 2008, pp. 136ss).

La cohorte suisse 1935-39 fait exception. La référence massive à la Seconde guerre mondiale, qui eut lieu pendant l'enfance de cette cohorte s'explique en partie par la magnitude de l'événement, une guerre déclarée « mondiale », dont les traces physiques ont marqué le paysage européen pendant de longues années au-delà de l'armistice, et dont les plaies culturelles et psychiques ne sont pas toutes cicatrisées aujourd'hui. Ce n'est que très lentement que l'holocauste est apparu dans son horreur abyssal, que le discours « politiquement correct » de l'après-guerre, avec la volonté d'oubli des complicités et autres compromissions, a fini par exploser.

Pour se limiter au cas suisse, mentionnons comme exemple de compromission le « J » timbré en gras dès 1938 dans le passeport des ressortissants juifs et comme exemple de volonté d'oubli le fait qu'il ait fallu attendre les années 1990 pour qu'un mandat soit donné à une équipe d'historiens (dirigée par le prof. Bergier) de rouvrir le dossier du rapport de la Suisse pendant la période du nazisme (Commission Indépendante d'Experts Suisse - Seconde guerre mondiale, 2002). Suggérons ici que certains événements inscrits dans les mémoires ne s'y sont pas gravés lors de leur déroulement, mais plus tardivement, qu'il pourrait donc y avoir un décalage temporel important entre le moment de l'événement et celui de son encodage mnémorique. Nous pensons que tel fut le cas de la cohorte 1935-39 : ses membres ont passé leur enfance dans le contexte de guerre, ils en ont gardé quelques souvenirs anecdotiques – certains commentaires des parents à l'écoute de leur poste de radio, le rationnement et les diverses ruses pour en contourner certaines mesures, la descente dans les abris lors des hululements de sirènes annonçant le passage des bombardiers alliés, etc. – mais c'est dans l'après-guerre, au cours de leur adolescence, qu'ils prirent la mesure de l'événement et que, du coup, ces lambeaux anecdotiques se gravèrent dans leur mémoire comme les indices de ce qu'ils en avaient vécu⁵.

L'étude montre également que le travail de mémoire se poursuit tout au cours de la vie adulte. Dans le cas suisse, la sélection des événements ultérieurs perd beaucoup de son caractère consensuel et même si certains événements sont relevés par une minorité de telle ou telle cohorte, les analyses menées en tenant compte du sexe et du niveau d'éducation n'ont pas permis d'associer ces réminiscences à un sous-ensemble socialement typé. En Argentine en revanche est apparue une mémoire collective transgénéra-

5. Le premier auteur de cet article appartient à cette cohorte. Lorsque nous nous sommes faits les cobayes de l'enquête, il a effectivement mentionné la guerre, puis des épisodes datant des années 1965-75, mais survenus en Amérique du Sud où il vivait alors (Mort du Che, Unité populaire et coup d'état au Chili, le retour de l'exil de Perón suivi par la répression puis la dictature en Argentine). En ce qui concerne la guerre, son expérience personnelle corrobore l'idée d'un décalage entre l'événement et son encodage.

tionnelle, donc nationale, autour des « années de plomb » de la dictature (1976-1983) et de la guerre des Malouines (1982). Cette mémoire collective nationale se combine avec une différenciation générationnelles, chaque cohorte évoquant des épisodes survenus lorsque ses membres étaient dans l'« âge névralgique ». Le cas argentin confirme donc la thèse mannheimienne des mémoires générationnelles, mais en même temps apporte du grain au moulin de l'hypothèse qu'une mémoire collective nationale peut se former quand des événements affectent durablement une population entière (donc indépendamment de l'âge), soit en précarisant la vie quotidienne (ici : dictature, répression, peur) soit en portant atteinte au sentiment national (ici : guerre des Malouines) (cf. Oddone & Lynch, 2008, pp. 133ss; Lalive d'Épinay, Cavalli, Aeby, Gastrón, Oddone, Lynch & Lacasa, 2008, pp. 256ss).

Une relecture des données suggère enfin un autre phénomène, qu'on pourrait décrire comme un processus de saturation croissante de la mémoire historique au fil de l'avance en âge. Retournons au tableau 2 et considérons les attentats du 11 septembre, survenus trois ans avant l'enquête. En Suisse, 58 % des plus jeunes le mentionnent, mais cette proportion décline ensuite à 38 % dans la cohorte suivante, puis 21 %, puis seulement par 12 % de sexagénaires et 4 % d'octogénaires; ces derniers n'ont donc pas été marqués par cet événement. Le même phénomène s'observe en Argentine : 31 % des plus jeunes mentionnent l'épisode, mais 5 % seulement des plus âgés. Revenons en Suisse pour considérer les événements des années 1989 et suivantes qui marquent la dislocation de l'Empire soviétique, mettent fin à l'affrontement de deux systèmes et transforment la carte de l'Europe. Ces changements s'inscrivent particulièrement dans la mémoire de la cohorte 1965-69 dont les membres étaient alors dans la période névralgique (38 %) ; il est aussi bien présent pour la cohorte suivante (21 %) et pour la précédente (15 %), mais n'est guère mentionné par les deux cohortes les plus anciennes dont pourtant la vie adulte a traversé la période de la guerre froide. L'expression quasi linéaire de ce phénomène interdit d'y voir la conséquence d'un affaiblissement de la mémoire à court terme des octogénaires, car dans ce cas, le décrochement ne devrait affecter que les plus âgés. Notre hypothèse est ici que la sélection des épisodes jugés les plus importants qui s'opère au passage vers l'âge adulte va constituer le filtre de lecture et de compréhension de l'histoire ultérieure.

Le recherche CEVI a connu ces dernières années un grand développement, à la surprise et pour le plus grand plaisir de ses concepteurs. Menée d'abord en Suisse puis en Argentine, elle a été réalisée ou est en cours de réalisation dans six autres pays d'Europe et d'Amérique, ainsi que dans une seconde région de Suisse. De plus, cinq ans après l'enquête initiale, celle-ci va être répétée cette année tant en Suisse (Genève) qu'en Argentine et au Mexique. Nul doute que certaines hypothèses avancées dans cet article vont pouvoir ainsi être soumises à l'épreuve de vérité. ■

RÉFÉRENCES

- CHAUVEL L. (1998).** *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- COMMISSION INDÉPENDANTE D'EXPERTS SUISSE – SECONDE GUERRE MONDIALE (2002).** *La Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale (rapport final)*, Zurich, Editions Pendo.
- CONWAY M.A. & PLEYDELL-PEARCE C.W. (2000).** « The construction of autobiographical memories in the self-memory system », *Psychological review*, 107 (2), 261-288.
- CONWAY M.A., WANG Q., HANYU K. & HAQUE S. (2005).** « A cross-cultural investigation of autobiographical memory. On the universality and cultural variation of the reminiscence bump », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36 (6), 739-749.
- DRAAISMA D. (2008).** *Pourquoi la vie passe plus vite à mesure qu'on vieillit*, Paris, Flammarion. (Original néerlandais, 2001)
- HALBWACHS M. (1994).** *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel. (Première édition, 1925)
- HALBWACHS M. (1997).** *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel. (Première édition, 1950)
- LALIVE D'EPINAY C. & BICKEL J.-F. (1996).** « La recherche en sociologie et psychologie de l'âge et de la vieillesse: un survol », *Gérontologie et Société*, 79, 155-174.
- LALIVE D'EPINAY C. & CAVALLI S. (2007).** « Changements et tournants dans la seconde moitié de la vie », *Gérontologie et Société*, 121, 45-60.
- LALIVE D'EPINAY C., CAVALLI S., AEBY G., GASTRON L., ODDONE J., LYNCH G. & LACASA D. (2008).** *Génération et mémoire historique : une comparaison internationale*, in D. Vrancken et L. Thomsen (dir), « Le social à l'épreuve des parcours de vie », Ed. Academia Bruyant, Louvain-la-Neuve, 2008, pp. 245-259.
- MANNHEIM K. (1990).** *Le problème des générations*, Paris, Nathan. (Original allemand, 1928)
- ODDONE M.J. & LYNCH G. (2008).** *Las memorias de los hechos socio-históricos en el curso de la vida*, « Revista Argentina de Sociología » 6, n° 10, pp. 121-142.
- PRIGOGINE I. & PAHAUT S. (1984).** « Redécouvrir le temps », in Baudson M. (Ed.), *L'art et le temps* (pp. 23-41), Genève, Musée Rath.
- RUBIN D.C. (1982).** « On the retention function for autobiographical memory », *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 21, 21-38.
- RUBIN D.C., WETZLER S.E. & NEBES R.D. (1986).** « Autobiographical memory across the lifespan », in Rubin D.C. (Ed.), *Autobiographical memory* (pp. 202-221), Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHUMAN H. & CORNING A.D. (2000).** « Collective knowledge of public events: The soviet era from the great purge to glasnost », *American Journal of Sociology*, 105 (4), 913-956.
- SCHUMAN H. & RODGERS W.L. (2004).** « Cohorts, chronology, and collective memories », *Public Opinion Quarterly*, 68 (2), 217-254.
- SCHUMAN H. & SCOTT J. (1989).** « Generations and collective memories », *American Sociological Review*, 54 (3), 359-381.
- SCOTT J. & ZAC L. (1993).** « Collective memories in Britain and the United States », *Public Opinion Quarterly*, 57 (3), 315-331.